

Les effets de sens des énoncés négatifs en russe

LUDMILA KASTLER

Dans le présent article, nous examinerons certains fonctionnements de la négation dans la langue russe¹. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux effets de sens qui peuvent s'actualiser dans une phrase négative qui, à force d'être utilisée dans un contexte d'énonciation ou dans une situation de communication, devient un énoncé et, en l'occurrence, un énoncé négatif. Le terme d'*effet de sens* sera considéré ici comme sens spécifique, tel qu'il apparaît en contexte ou en situation, à la différence de *sens de langue* qui s'attache aux mots des phrases, en dehors des situations d'emplois (Charaudeau & Maingueneau 2002 : 208).

Le corpus de notre étude est composé d'énoncés issus de dialogues théâtraux ou de textes littéraires imprégnés d'un dialogisme évident. Certains exemples proviennent de divers blogs sur l'Internet qui sont intéressants par leur spontanéité. Nous avons également utilisé les données du *Corpus national de la langue russe*².

1. L'auteur remercie Roger Comtet et Claude Kastler pour leurs suggestions concernant le sujet de l'article ainsi que Maryse Peinturier pour son aide dans la traduction des exemples en français.

2. <http://www.ruscorpora.ru>

La négation en russe

Dans les grammaires du russe, et notamment celles qui sont consacrées à la syntaxe, la négation est considérée comme une des modalités, autrement dit, « une indication sur le type d'acte que son énonciation sert à accomplir » (Comtet 2002 : 407). Les énoncés négatifs peuvent se former sur la base de phrases relevant d'autres modalités, que ce soit l'assertion, l'interrogation, l'injonction ou l'exclamation.

Les grammaires du russe qui traitent du phénomène de la négation évoquent en premier lieu l'existence de deux types de négation dans la langue russe : d'une part, la négation globale (générale ou totale) et, d'autre part, la négation partielle (ou particulière)³. Ainsi, dans l'exemple (1), il s'agit de la négation globale, la particule négative *ne* se met devant le verbe :

(1) [...] и я был чистосердечен тогда с собой : я **не** лукавил, **не** обманывал сам себя (Dostoevskij, *Podrostok*).

[...] et j'étais alors sincère avec moi-même : je ne rusais pas, je ne mentais pas à moi-même].

L'exemple (2) témoigne de la négation partielle, la particule négative est placée devant le segment nié :

(2) Я **не** мужа обманула, а самоё себя (Čехов, *Dama s sobačkoj*).

[Ce n'est pas mon mari que j'ai trompé, mais moi-même].

Lorsque le verbe-copule du prédicat est omis, la négation se met devant l'attribut :

(3) Бусыгин : Я вам **не сын**. Я обманул вас вчера. [...]

Сарафанов : Но я не верю! Не хочу верить!

Бусыгин : Откровенно говоря, я и сам уже не верю, что я вам **не сын** (Vampilov, *Staršij syn*).

[Busygin : Je ne suis pas votre fils. Je vous ai trompé hier. [...]]

Sarafanov : Mais je ne peux pas y croire ! Je ne veux pas le croire !

Busygin : À vrai dire, moi non plus, je ne crois pas moi-même que je ne sois pas votre fils].

Si nous mettons ces énoncés négatifs au passé, la différence entre la négation globale et la négation partielle sera plus nette :

(4) Володя **не был** сыном Сарафанову (négation globale) / Володя был (приходился) сыном **не Сарафанову**, а Бусыгину (négation partielle) / **Не Володя** был сыном Сарафанова, а Васенька. (négation partielle).

[Volodja n'était pas le fils de Sarafanov / Volodja n'était pas le fils

3. Sur cette question cf. Padučeva 2005.

de Sarafanov, mais celui de Busygin / Ce n'est pas Volodja qui était le fils de Sarafanov, mais Vasen'ka].

Le fait que le français ne connaisse pas vraiment la différenciation entre la négation globale et la négation partielle (pour exprimer celle-ci, le français utilise les locutions de mise en relief du type « ce n'est pas ... qui /que ») pose problème pour la traduction des énoncés négatifs du français en russe. Ainsi, dans l'exemple (5), il s'agit de la négation partielle, alors que dans l'exemple (6) les deux cas sont présents : d'abord, la négation partielle, puis la négation globale :

(5) La perestroïka n'a pas commencé le 11 mars 1985 lorsque Gorbatchev s'est trouvé à la tête du PCUS, mais deux ans après (*Le Monde*).

[Перестройка началась **не 11 марта**, когда Михаил Горбачев оказался во главе КПСС, а два года спустя].

(6) Cet homme ne s'appelait pas Neal et il n'était pas Américain, comme il le prétendait (Modiano, *Les dimanches d'août*).

[Этого человека звали **не Нил**, и он **не был американцем**, как он это утверждал].

Les effets stylistiques de la variation casuelle

L'usage du génitif ou de l'accusatif après les verbes transitifs à la forme négative dépend de divers facteurs de caractère grammatical, sémantique et stylistique. Certaines grammaires indiquent bien les emplois obligatoires soit du génitif soit de l'accusatif⁴. Ce qui nous intéresse ici, c'est la variation des deux cas et les effets de sens que cette variation peut entraîner.

La concurrence de l'accusatif et du génitif en fonction objective est expliquée dans la *Grammaire du russe contemporain* de Roger Comtet par des nuances stylistiques : ainsi, le génitif est utilisé plus systématiquement dans le russe livresque (Comtet 2002 : 123). Notre corpus contient, en effet, quelques exemples susceptibles d'illustrer cette explication :

(7) Все это я подтверждаю, но не мог не жалеть **Франции** ... (Boborykin, *Vospominanija*).

[Je confirmais tout ceci, mais je ne pouvais pas ne pas plaindre la France...].

(8) Не жалеть же им **Францию!** Франция как и всё на свете им нужна, пока лишь может приносить им пользу. (Dostoevskij,

4. Cf., par exemple, Mets *et al.* 1985 : 74-76.

Dnevnik pisatelja, 1877).

[Ils ne sont pas gens à ménager la France : la France, comme n'importe quoi au monde, ne leur est nécessaire qu'autant qu'elle peut leur apporter profit⁵].

Les deux énoncés se rapportent à la période de la guerre franco-allemande de 1870-1871 et comportent le même verbe à la forme négative suivi du même complément d'objet direct avec cette différence qu'il est au génitif dans (7) et à l'accusatif dans (8). On pourrait supposer que Dostoevskij, qui préférerait toujours les constructions orales dans ses écrits (d'autant plus qu'il s'agit du *Journal d'un écrivain*, une œuvre pleine d'émotion par excellence) utilise le style parlé alors que Pëtr Boborykin, écrivain et dramaturge russe (1836-1921), préférerait plutôt le style livresque, plus soutenu.

Une autre explication de la différence entre l'accusatif et le génitif donnée par R. Comtet dans les énoncés négatifs relève d'avantage du sémantisme que de nuances stylistiques : ainsi, le génitif dénoterait un objet virtuel ou abstrait, alors que l'accusatif désignerait un objet réel ou concret avec insistance sur l'objet lui-même (Comtet 2002 : 123). Les exemples suivants permettent d'illustrer cette différence :

(9) Я с женщинами **дружбы** не признаю [...]. Я **дружбы** с вами не ищу (Berberova, *Kursiv moj*).

[Je ne crois pas à l'amitié avec les femmes [...]. Ce n'est pas de l'amitié que je cherche auprès de vous].

(10) **Любовь** не ищу (хотя таковой ещё не обзавелась), но в нашей жизни всё может случиться (annonce sur le site www.znakomstva-sitelove/).

[Je ne suis pas en quête d'amour (même si l'occasion ne s'est pas encore présentée à moi), mais tout peut arriver dans la vie].

Nina Berberova attribue l'énoncé (9) à Nikolaj Gumilëv qui, en tant que poète, pratiquait, d'une part, le style élevé et, d'autre part, aspirait aux choses plus abstraites. L'exemple (10) confirme que l'accusatif dans un énoncé négatif est propre au style parlé et désigne quelque chose de plus concret.

En même temps, le génitif peut apporter dans l'énoncé négatif, comme le remarque Claude Kastler, une légère nuance « parti-

5. Traduction de G. Aucouturier.

tive »⁶, comme c'est le cas des énoncés négatifs avec le pronom *это* (cela) :

(11) Я этого не заметил.
[Je n'ai rien vu de cela].

(12) Я это не заметил.
[Je n'ai rien vu].

En général, de telles variations s'inscrivent bien dans cette tendance selon laquelle le style parlé manifeste certains indices de l'effacement de la déclinaison dans la langue russe.

Adaptation aspectuelle à l'impératif

La particule négative *не* entraîne généralement l'usage de l'imperfectif, sauf si le locuteur veut insister sur l'absence de résultat ou sur l'échec d'une tentative pour accomplir telle ou telle action :

(13) Заходил ли к вам Борис? – Нет, **не заходил**. Обещал, но **не зашел**.
[Est-ce que Boris est passé chez vous ? – Non, il n'est pas passé. Il avait promis, mais il n'est pas venu].

Par ailleurs, certains linguistes observent les cas de variabilité du perfectif et de l'imperfectif et parlent de leur neutralisation :

(14) Мы ждали, но никто **не приходил** / **не пришёл**.
[Nous avons attendu, mais personne n'est venu].

(15) Кто бы **ни спросил** его / Кто бы **ни спрашивал** его, он отвечал...
[Qui que ce soit qui lui posait des questions, il répondait...]⁷.

À la différence de l'indicatif, la forme négative à l'impératif n'admet aucune concurrence de formes en matière d'aspect : l'imperfectif et le perfectif fonctionnent ici tout à fait isolément. La forme négative de l'énoncé injonctif est liée, en règle générale, à l'imperfectif qui exprime l'ordre ou l'interdiction, le conseil ou la suggestion (exemples 16 et 17) alors que le perfectif à la forme négative marque une mise en garde (exemples 18 et 19) :

(16) Вставай, **не разговаривай!** (Vampilov, *Staršij syn*). [Lève-toi et cesse de jacasser⁸].

6. Cf. Kastler 1993 : 14-4.

7. Cf. Barnetová *et al.* 1979 : 841.

8. Traduction de M-Ch. Autant-Mathieu.

(17) Кроме того, **не забывай**, остался только месяц до экзаменов.

[Et n'oublie pas, il ne reste qu'un mois avant les examens].

(18) **Не урони** компьютер!

[Ne laisse pas tomber ton ordinateur !].

(19) Смотри, **не потеряй** деньги!

[Fais attention à ne pas perdre ton argent !].

L'histoire de la langue russe nous fournit des exemples d'emploi du perfectif à l'impératif négatif là où le russe contemporain utiliserait l'imperfectif. Dans sa *Grammaire historique de la langue russe*, F. I. Buslaev signale que cette particularité caractérisait avant tout le style populaire russe et surtout les chants épiques :

(20) **Не зайди-тко** ты больше на царев кабак, / **не выпей-ка** ты больше чары зелена вина... / и **не похвастан** мной, красной девушкой⁹.

[Ne va plus au cabaret du tsar, ne bois plus de coupe de vodka... et ne te vante plus de moi, fille belle].

On peut trouver les traces de cet usage dans quelques proverbes russes très anciens qui figurent dans le recueil de proverbes russes édité par Vladimir Dal' en 1861-1862, même si la majorité des proverbes et des dictons contenant la particule *не* sont à l'impératif imperfectif :

(21) **Не купи** двора, (а) купи соседа.

[N'achète pas de ferme, mais achète le voisin].

(22) **Не съешь** меня. **Не проглоти** меня целиком.

[Ne me mange pas. Ne me dévore pas entièrement].

(23) **Не подуйте** на нас холодным ветром¹⁰.

[Ne soufflez pas sur nous avec un vent froid].

Enfin, le cas le plus intéressant est tiré de l'Ancien Testament et, plus précisément, des dix commandements dont quelques-uns sont devenus des aphorismes qui conservent les traces du slavon : *Не сотвори себе кумира*. « Tu ne feras pas d'idole », *Не убий* « Tu ne tueras point », *Не укради* « Tu ne déroberas point », *Не пожелай*

9. Buslaev 1959 : 370.

10. Cf. Dal' 1957.

жены ближнего твоего « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain », etc.

Tout comme les exemples de la langue populaire cités plus haut, les préceptes du Décalogue en slavon sont formulés à l'aide de l'impératif perfectif à la forme négative. André Markowicz, qui a retraduit récemment l'ensemble de l'œuvre de Dostoevskij, remarque dans sa *Note du traducteur* en postface de *Crime et Châtiment* qu'en russe « la langue biblique et la langue du peuple sont souvent la même langue, c'est-à-dire la langue la plus noble » (Markowicz 1996 : 484).

Il reste à signaler que la traduction synodale des Écritures en russe, éditée en 1876 et reconnue unanimement par l'Église orthodoxe russe, utilise les formes verbales de l'impératif imperfectif : *He делай себе кумира, He убивай, He кради, He желай жены ближнего твоего*, etc. (*Biblija*, 1948 : 79). Par rapport à la version slavonne, la traduction synodale correspond davantage à l'usage contemporain de la langue russe, mais elle perd certainement en expressivité, les préceptes formulés par le perfectif ayant un effet plus tranchant, plus sévère et, finalement, plus sublime.

Négation de méprise

Le linguiste français Lucien Tesnière connu avant tout comme l'auteur de la théorie syntaxique de la valence, a publié en 1934 une *Petite Grammaire russe*, devenue de nos jours une rareté bibliographique. Il y traite, entre autres, du problème de la négation et indique, parmi divers effets de sens de la négation en russe, la négation de méprise qui modifie avant tout les démonstratifs *тот, так*, etc.

(24) Вы меня **не так** поняли.
[Vous m'avez mal compris].

(25) Вы **не с того** конца взяли за дело.
[Vous vous y êtes mal pris] (Tesnière 1945: 138).

La liste des exemples peut être élargie, car ce type de négation est assez fréquent, surtout dans la communication interpersonnelle :

(26) Ну, не зима — так осень. Я **не о том** хотел сказать (Bitov).
[Bon, si ce n'est pas l'hiver, c'est l'automne. Ce n'est pas cela que je voulais dire].

(27) Меня нельзя вам любить, сказал он сухо, — я **не тот** человек (Dombrovskij, *Fakul'tet nenižnyx veščej*).

[Vous ne devez pas m'aimer, dit-il sèchement. Je ne suis pas l'homme qu'il vous faut].

Dans ce type d'énoncés, il s'agit, en effet, d'une méprise ou d'un malentendu, autrement dit, le locuteur constate une erreur, soit de sa part, soit de la part de l'allocutaire.

Négation hésitante

Un cas particulier d'énoncés négatifs est signalé par le grammairien russe A. M. Peškovskij qu'il appelle « proposition négative indécise » (*нерешительно-отрицательное предложение*) (Peškovskij 1956 : 390-391). Il s'agit de constructions du type « хочешь не хочешь » (que tu le veuilles ou non), « устал не устал » (fatigué ou pas fatigué), constructions qui, selon Peškovskij, représentent la fusion de deux propositions, dont l'une est affirmative et l'autre est négative.

D'après lui, cette fusion crée le sens d'une faible négation : fatigué, mais pas tout à fait. D'autre part, elle peut aussi signifier un fait intermédiaire : ainsi, « хочешь не хочешь » ne signifierait pas « tu veux ou tu ne veux pas », mais « tu veux moyennement ».

Notre corpus montre que ce type de négation est assez fréquent en russe contemporain :

(28) И ничего с этим нельзя поделать, ничего! **Кричи не кричи**, не услышат (Ščerbakova).

[Et l'on ne peut rien faire avec cela, rien ! Que tu cries ou non, on n'entendra pas].

(29) Ну, у нас, понятно, дело военное: **хочешь не хочешь** — иди (Pelevin, *Princ Gosplana*).

[Bon, chez nous, c'est clair, c'est une structure militaire : que tu le veuilles ou non, tu y vas].

(30) Ведь не прогонишь же ты меня, полагаю... **Рад не рад**, а гостя принимай! (Dostoevskij, *Skvernyj anekdot*).

[Je pense que tu ne vas quand même pas me chasser... Content ou pas, tu dois recevoir un hôte !¹¹].

On s'aperçoit que du point de vue syntaxique, les constructions analysées font partie des phrases complexes dans lesquelles les deux propositions sont juxtaposées (en d'autres termes, il est question d'une parataxe) ou bien liées entre elles par la conjonction *a* (et/mais). Dans tous les cas de figure, il s'agit d'une certaine opposition entre le contenu de deux propositions. Par ailleurs, ce type

11. Traduction de B. Kreise.

d'énoncés produit quelques effets de style, à savoir une impression de rapidité énonciative et une certaine « coloration » proverbiale.

Réfutation insistante

Si, jusqu'à présent, il était question des effets de sens stylistiques ou rhétoriques que la négation peut engendrer dans tel ou tel énoncé, le phénomène de la négation se laisse aussi analyser dans le cadre de la théorie des actes de langage.

Malgré toutes les critiques concernant l'utilisation du concept d'acte de langage pour l'analyse conversationnelle, l'acte de langage reste pour la plupart des pragmaticiens l'unité minimale d'une interaction verbale. Parmi les nombreuses classifications des actes de langage, nous préférons celle de Jürgen Habermas qui en présente quatre classes: les actes de langage communicatifs, constatifs, représentatifs (ou expressifs) et régulatifs. Ces derniers servent à exprimer le sens normatif des relations interpersonnelles et explicitent le sens du rapport que les locuteurs/auditeurs adoptent vis-à-vis des normes d'action: demander, recommander, prier, donner un ordre, interdire, promettre, excuser, proposer, accepter, rejeter (Habermas 1995: 97-99).

Nous constatons que les énoncés négatifs correspondent aux actes de langage régulatifs. Leur valeur illocutoire peut être diverse: interdiction, recommandation, mise en garde, conseil, désaccord, refus, rejet, réfutation, etc. Notre corpus contient quelques exemples d'énoncés négatifs que l'on pourrait qualifier de « réfutation insistante »:

(31) Я бы тебе сам отдал, если б ты попросил. — **Ну не брал я!** — Ладно, будем считать совпадением (Proškin, *Mexanika večnosti*).

[Je te l'aurais donné moi-même si tu me l'avais demandé. – Mais je ne l'ai pas pris! – Bon, d'accord, on va considérer ça comme une coïncidence].

(32) «**Да не пил я, не пил...**» — сквозь зубы процедишь, махнешь рукой и пойдешь действительно спать (Griškovec, *Kak ja s'el sobaku*).

[« Mais je n'ai pas bu, je n'ai pas bu, enfin... », répondras-tu entre les dents, tu feras un geste de la main et, effectivement, tu iras te coucher].

(33) **Да не ел я котлет, черт!** Я там в греческом ресторане ел (Griškovec, *Zapiski russkogo putešestvennika*).

[Mais je n'ai pas mangé de boulettes. Bon sang! Là-bas, j'ai mangé dans un restaurant grec].

On voit qu'il s'agit ici de réfutations, du rejet d'une calomnie ou d'un présupposé erroné et, comme le locuteur en est indigné, il insiste sur son « innocence » en recourant aux particules énonciatives qui intensifient la négation, à la reduplication du verbe à la forme négative, au dédoublement des consonnes (signe paraverbal du discours expressif), à l'exclamation ou, au contraire, à la phrase inachevée.

Conclusion

Cette étude, certes incomplète, sur la négation en russe moderne, examinée dans une perspective sémantique, stylistique et pragmatique, ne décrit que quelques aspects de son fonctionnement. Nous avons vu qu'il s'agissait d'un phénomène extrêmement complexe et varié qui n'est pas statique. Les effets de sens, assez nombreux, des énoncés négatifs, qui apparaissent au cours de l'énonciation, s'interprètent, comme nous avons essayé de le montrer, en fonction de la situation dans laquelle est employé tel ou tel fait de langue.

Université Stendhal-Grenoble III
(CESC/ILCEA)

Références bibliographiques

- Barnetová V. *et al.* (1979), *Russkaja grammatika 2* [Grammaire russe 2], Prague, Academia.
- Biblija. Knigi Svjaščennogo Pisanija Vetxogo i Novogo Zaveta* (1948), [Les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament], reprint de la traduction synodale, New-York, Amerikanskoe Biblejskoe Obščestvo.
- Buslaev F. I. (1959), *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka* [Grammaire historique du russe], M., Učpedgiz.
- Charaudeau P. & Maingueneau D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.
- Comtet R. (2002), *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Dal' V. (1957), *Poslovice russkogo naroda* [Proverbes du peuple russe], M., Gosizdat.
- Habermas J. (1995), *Sociologie & Théorie du langage*, Paris, Armand Colin.
- Kastler C. (1993), *Grammaire insolite de la langue russe. Syntaxe et communication*, Grenoble, Université Stendhal.
- Markowicz A. (1996), « Note du traducteur », *Dostoïevski, Crime et châtiment*, 2, Arles, Actes sud, p. 477-484.
- Mets N.A. *et al.* (1985), *Praktičeskaja grammatika russkogo jazyka dlja zarubežnyx prepodavatelej-rusistov*, [Grammaire pratique de la langue russe pour les enseignants du russe à l'étranger], M., Russkij Jazyk.
- Padučeva E. V. (2005), «Èffekty snjatoj utverditel'nosti : global'noe otricanie» [Les effets de l'assertion suspendue : négation globale], *Russkij jazyk v naučnom osveščeniï*, 2(10), M., p. 17-42, <http://www.lexicograf.ru/files/rvns2005.pdf>
- Peškovskij A. M. (1956), *Russkij sintaksis v naučnom osveščeniï* [La syntaxe russe sous un éclairage scientifique] M., Gosučpedgiz.
- Tesnière L. (1945), *Petite Grammaire russe*, Paris, Henri Didier.